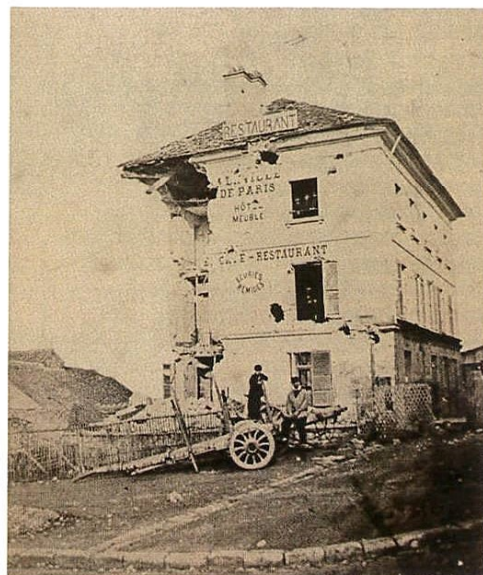


Guerre de 1870 : Boulogne sous une voûte de feu pendant le siège de Paris



■ Vue panoramique du bois de Boulogne et des positions qui le dominent par Provost, 1870.



■ Hôtel des Parlementaires, route de Versailles, 1871.

MÉMOIRE VIVE

L'année 2020 marque le 150^e anniversaire de la guerre franco-prussienne. Le siège de Paris, entre septembre 1870 et janvier 1871, puis la Commune, entre mars et mai, en sont deux épisodes particulièrement mémorables. Si Boulogne a indéniablement moins souffert du conflit que les villes voisines, elle s'est trouvée au cœur d'un cercle de fer et de feu formé par le fort d'Issy, les redoutes de Brimborion à Sèvres, de Montretout à Saint-Cloud, la forteresse du Mont-Valérien et le mur d'enceinte de la capitale.

Si, dans les premiers temps du conflit, le conseil municipal se veut rassurant – mais prudent – face à l'avancée de l'ennemi, il doit bien se résoudre à faire évacuer la population. Sur les 17 000 habitants que compte la commune, 15 000 quittent la ville. Certains partent pour la province, beaucoup se retranchent dans la capitale. Les services municipaux et la quasi-totalité du conseil sont transférés dans le 9^e arrondissement au n°35 de la rue du Cardinal-Fesch (actuelle rue de Châteaudun). Commence alors pour les réfugiés boulognais une vie d'exil entre rationnement, chômage et réquisitions.

“ Sur les 17 000 habitants, 15 000 quittent la ville. Certains partent pour la province, beaucoup se retranchent dans la capitale ”

Rapidement, Paris s'isole : les grilles du bois de Boulogne sont fermées par l'autorité militaire dès le mois de septembre, car on y a parqué des bestiaux destinés à l'approvisionnement de la capitale, et la circulation par les portes des fortifications est stoppée. Seule l'industrie de la blanchisserie, qui emploie une grande partie des habitants et dont l'économie de la ville dépend largement, bénéficie de règles assouplies en matière de laissez-passer. Bloquée entre les fortifications et la Seine, dont les ponts sont en partie détruits, Boulogne est pratiquement coupée du monde. Les quelques centaines de personnes qui y sont restées – soit parce qu'elles n'ont nulle part ailleurs où aller, soit parce qu'elles ne veulent pas laisser leurs maisons aux mains des pillards – doivent vivre sous une voûte de feu. Les bombardements, dont les tirs sont réguliers depuis le début du conflit, s'intensifient entre le 5 et le 8 janvier 1871. Depuis les hauteurs de Meudon et Saint-Cloud, les Allemands visent Paris, mais Boulogne n'est pas épargnée. On déplore moins d'une dizaine de victimes, mais les dommages sont considérables : plusieurs maisons atteintes ou détruites, l'église endommagée, la propriété Rothschild visée. C'est dans cette

extrême précarité et cette atmosphère de danger et de suspicion que les Boulognais doivent vivre jusqu'à la capitulation de Paris, le 28 janvier 1871.



■ Médaille commémorative pour les combattants de 1870-1871 instituée par la loi du 9 novembre 1911.

PRISE EN TENAILLE ENTRE LE MONT VALÉRIEN, AUX MAINS DE L'ARMÉE DE VERSAILLES, ET LE FORT D'ISSY, TENU PAR LES FÉDÉRÉS PARISIENS

En février, les habitants rentrent par les portes de Passy et d'Auteuil. Le 20, les services municipaux sont réinstallés à la mairie ; la vie reprend peu à peu son cours mais, déjà, la colère parisienne gronde et c'est la Commune qui s'annonce. Prise en tenaille entre le mont Valérien, aux mains de l'armée de Versailles, et le fort d'Issy, tenu par les fédérés parisiens, Boulogne est au cœur des combats qui mèneront à l'écrasement de la Commune lors de la semaine sanglante du 21 au 28 mai 1871. Une médaille commémorative attribuée aux anciens combattants et une procession annuelle en mémoire de la bataille de Buzenval entretiendront jusqu'en 1914 le souvenir de ces quelques mois d'horreur. Puis, le temps fera son œuvre et effacera ces événements des esprits. Les Archives municipales proposeront prochainement une exposition virtuelle présentant la vie boulognaise durant le siège de Paris et la Commune à travers des gravures, documents anciens et témoignages conservés dans la bibliothèque des Archives. ■

Claude Colas